

Am 8, 4-7 / Tm 2, 1-8 / Lc 16, 1-13

Les siècles se suivent et se ressemblent finalement étrangement au niveau de l'appât du gain : **« Nous allons diminuer... augmenter... nous pourrons... »**. Avec la même impatience et fébrilité : **« Quand donc... ? »** Et sans le moindre scrupule : **« Nous vendrons jusqu'aux déchets du froment ! »** Nous trouvons des exemples analogues dans notre actualité. Les hommes de la première lecture fourmillent d'idées comme celui de l'évangile afin d'arriver à leurs fins. Ils ne se montrent pas à court de réponses : **« Je sais ce que je vais faire »**, dit le gérant démaqué et dénoncé à son maître. Ils trouvent toujours une solution à leur avantage.

C'est vrai que pour aimer les autres, il faut commencer par s'aimer soi-même, mais là, n'est-ce pas un peu trop, surtout dans la première lecture ? On y entend les verbes « écraser » et « anéantir ». Il faut croire que non. Même le sabbat ne les effraye pas ! Pourtant, il est un pilier fort de leur religion qu'il n'est pas bon de transgresser. Jésus en a fait l'expérience. Chaque fois qu'il a fait un petit écart pour le bien physique ou spirituel d'une personne, les pharisiens le mettaient en demeure de s'expliquer et de ne plus recommencer. Cela l'a conduit sur la croix. Il a rejoint ainsi le lot du faible et du malheureux de la première lecture.

« Qui vole un œuf, vole un bœuf », dit une fable de la Fontaine. On commence petitement, et progressivement, les choses enflent sans que nous voyions la perversité faire son œuvre : nous rendre aveugles et anesthésier notre jugement et notre conscience. D'où le premier mot de la première lecture : **« Écoutez »** qui aurait pu être « Voyez ».

Dieu voit, et il voit autrement. Il le dit clairement, sans ambiguïté. Dans la première lecture : **« Non, jamais, je n'oublierai aucun de leurs méfaits »**, dans l'évangile : **« Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent »**. Le ton, catégorique et solennel de la première lecture, se fait moins sévère dans l'évangile. Il est plus pédagogique. Il me fait penser au couplet du chant : **« Le Seigneur est ressuscité »** : **« Dieu nous a rouvert tout grand la porte du jardin. Dieu nous a rouvert, et nous a dit d'entrer »**. Jésus est passé par là. Il est venu apporter le salut. Nous l'avons entendu dimanche dernier avec la parabole du père ayant deux fils.

Si le Père ne laisse pas son fils cadet lui dire tout ce qu'il avait prévu de lui dire, ici, le maître demande à son gérant d'expliquer son comportement qui trahit ni plus ni moins sa confiance. Remarquons qu'il ne l'enferme pas dans sa décision de lui retirer sa gérance. Il lui donne une chance. Une chance de se racheter, de se reconstruire.

Le gérant, tout heureux de ce début d'issue, rebondit mais pas comme son maître l'aurait souhaité, aimé.

Si le gérant a trahi la confiance de son maître, il fait en revanche confiance aux débiteurs. Il ne vérifie pas la somme qu'ils doivent. Peut-être est-ce l'urgence de la situation qui le conduit à cela, se disant : **« mieux vaut tenir que courir »**, **« on verra après »**. Et ça marche puisque le maître fit son éloge. Là, c'est nous qui ne comprenons plus. Ce que nous avons à comprendre et à retenir, c'est que nous ne pouvons pas servir en même temps Dieu et l'argent, car l'argent finit par conduire à réaliser des choses incompatibles par rapport à Dieu, et cela d'autant plus vite que l'argent devient une véritable idole à nos yeux, là encore, sans que nous nous apercevions forcément comme dans la première lecture, en raison d'une cécité qui s'installe progressivement et qui trouve des explications presque rationnelles.

D'où l'encouragement que Paul adresse à Timothée : faire « **des demandes, des prières, des intercessions et des actions de grâce pour tous les hommes, pour les chefs d'État et tous ceux qui exercent l'autorité, afin que nous puissions mener notre vie dans la tranquillité et le calme, en toute piété et dignité** ». C'est ce que nous faisons chaque (samedi) dimanche en présentant à Dieu nos intentions de prière après avoir professé la foi. La visée et la finalité sont que nous puissions tous vivre dans la foi une vie paisible qui respecte notre dignité. Et Dieu y trouve également son compte, nous dit Paul, puisqu'il « **veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité** ». Reconnaissons humblement que la réalisation passe par son Fils Jésus qui a accepté d'être médiateur et rançon. Oui, c'est ainsi que « *Dieu nous a rouvert tout grand la porte du jardin (...) et nous a dit d'entrer* ».

Nous entendions dimanche 28 août Ben Sira le sage dire : « **L'idéal du sage, c'est une oreille qui écoute** » (Si 3, 29 – 22° Dim TO – C). La première lecture de ce jour commence par le verbe « écouter ». Écouter pour être éduqué. L'argent, en soi, n'est ni bon ni mauvais. Tout dépend de notre rapport vis-à-vis de lui comme pour tous les autres biens qui constituent notre monde. Il est révélateur de mes valeurs et de mes attitudes fondamentales. Ne soyons donc pas excessifs dans un sens ou dans l'autre. Accueillons l'argent et le pouvoir pour ce qu'ils sont réellement, en les laissant à leur place, pour qu'ils puissent nous servir et non l'inverse. Ainsi, Dieu n'aura pas besoin de nous montrer nos manquements et de venir au secours du faible et du pauvre. Amen.

P. Olivier Dobersecq